Oublier, C'est trahir — Se souvenir, C'est servir

69e Année. — N° 130. — Le numéro : 15 centimes — VENDREDI 9 MAI 1924.

CARETTE
TAILLEUR
87, Rue de Lannoy
ROUBAIX
COMPLETS
SUR MESURE
depuis
210 fr.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes..... 3 mois, 13.00 ; 6 mois, 26.00 ; 1 an, 50.00 — France et Belgique..... » 14.00 ; » 27.00 ; » 53.00 — Union postale..... » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00.

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 1120. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille.

Le Champion des
DENTISTES
E. REY
de l'Université de Paris
11, rue Sainte-Thérèse, 11
(Place Sainte-Elisabeth)
ROUBAIX
Spécialiste pour Dentiers perfectionnés, garantis
Prix modérés.

LISTE D'UNION SACRÉE ET DE PROGRÈS SOCIAL

En formant son deuxième ministère où nous avons été si heureux de voir appeler nos compatriotes, MM. Loucheur et Daniel Vincent, M. Raymond Poincaré prétendait faire une œuvre de paix et de concorde nationale. Il dépend des électeurs de maintenir et de développer, pour le bien du pays, une telle politique. Ne l'oublions pas, l'heure n'est plus aux mesquineries, aux rancunes, aux coteries étroites ; l'union de tous les hommes d'ordre est plus que jamais nécessaire.

Voilà pourquoi le *Journal de Roubaix* a publié, dès hier, la liste qui doit assurer, dimanche prochain, les destinées du pays. Nous avons dit nos raisons, nous n'y reviendrons pas, on nous a compris, on nous suivra.

Il est bon cependant de dire avec un peu plus de détails les raisons de nos préférences. Les voici:

1° Nous ne pouvons admettre qu'il soit porté atteinte aux droits acquis des députés sortants. Tous, qu'ils se réclament de l'Entente ou de la Fédération, ont bien mérité de leurs électeurs, ils ont été laborieux, consciencieux et préoccupés avant tout du bien de la France et des intérêts de nos régions dévastées. Nous les réunissons sur notre liste en les groupant dans l'ordre qui nous a paru le plus logique, les ministres d'abord, l'abbé Lemire ensuite à cause de son ancienneté à la Chambre, puis les chefs des républicains libéraux ;

2° Quant aux candidats qui se trouvaient sur les deux listes, et dont nous avons donné les titres, la biographie, le portrait et dont nous avons suivi la propagande avec la sympathie la plus véritable, il fallait bien en faire des éliminations. Un seul mobile a guidé notre choix, le souci d'assurer le triomphe des hommes les plus compétents, les plus connus aussi dans le département.

M. Henri Langlais, directeur de *La Dépêche*, à Lille, est un vieux lutteur, un journaliste au talent vigoureux duquel tous ses confrères, à quelque opinion qu'ils appartiennent, rendent hommage. C'est une valeur dans le Nord, c'est un caractère aussi, il a sa place marquée au Parlement depuis longtemps; il saura la tenir avec une rare distinction.

M. Victor Diligent est un merveilleux orateur, une âme généreuse de catholique social, le Président aimé des démocrates du Nord. Hardi dans ses conceptions, épris de tous les progrès économiques et sociaux, il sera près des Boissard et des Chabrun, près de Daniel Vincent aussi le défenseur des lois sociales nécessaires. Il représentera les intérêts des syndicats libres dont on sait le développement prodigieux. Nul doute qu'il ne soit bientôt une des voix les plus écoutées et les plus applaudies à la Chambre nouvelle.

M. le Docteur Barroyer, fils d'un ancien commissaire central dont le nom n'est pas près de s'oublier, a su se faire apprécier des populations ouvrières de Roubaix, de Croix et de Wasquehal. Il a été un combattant héroïque, il sera précieux pour toutes les questions d'assistance et d'hygiène.

M. Bréguet est d'une famille qui a assuré le triomphe de l'aviation française. Sa popularité est grande à Douai, son succès est dès maintenant assuré.

M. Deligne a plusieurs fois été candidat républicain libéral à la Chambre des députés où il ne lui a manqué qu'un très petit nombre de voix pour être élu. Très droit, très courtois, très serviable, il tient à Cambrai et dans tout l'arrondissement une place exceptionnelle.

M. Dehaene, conseiller d'arrondissement, président de la Chambre des notaires, homme d'une grande droiture, d'un dévouement à toute épreuve. Sa compétence en matière administrative, le désigne aux suffrages des électeurs.

M. Dupont-Descat dont nous avons dit le grand caractère.

M. François Leduc, une des figures sympathiques du département, a fondé des œuvres sociales remarquables: enseignement professionnel, retraites ouvrières, habitations à b[illegible] Par l'ampleur de ses vues, la hardiesse de ses conceptions il sera, au Parlement, un réalisateur écouté.

M. Fernand Motte, le grand Roubaisien qui continue la belle lignée d'une grande famille sincèrement républicaine et attachée au terroir par un passé d'honneur, de travail et de haute compréhension des devoirs du patronat.

D. Nicolle, comme président de la Société Industrielle du Nord de la France, du Comité Linier de France est tout désigné pour représenter à la Chambre notre département industriel et défendre les intérêts économiques de notre région.

M. Schaepelynck, officier de la Légion d'honneur, n'a cessé depuis 1919 de défendre au Conseil d'arrondissement dont il fait partie comme aussi en toutes circonstances les droits des victimes de la guerre et des anciens combattants.

M. Sion-Arnould, dont la vaillante conduite comme otage en Allemagne fut pour ses compagnons d'infortune un haut exemple et une source de réconfort moral, se glorifie d'être le père de neuf enfants. Il sera au Parlement le digne représentant et aussi le zélé défenseur des familles nombreuses qui sont le plus bel apanage de notre région.

M. Maurice Thellier de Poncheville, fils du vaillant député que fut durant huit années M. Charles Thellier de Poncheville, se consacrera sans compter dans la nouvelle Chambre aux intérêts des petits sinistrés auxquels depuis l'armistice il ne cesse d'apporter tout son dévouement.

M. Georges Vandame fils, secrétaire du Comité Agricole de l'arrondissement de Lille, sera au Palais-Bourbon, le digne successeur de son père et en lui les agriculteurs du Nord trouveront un ardent et infatigable défenseur.

LE JOURNAL DE ROUBAIX.

Nos lecteurs trouveront, d'autre part, un bulletin de vote à découper suivant le pointillé et à déposer dans l'urne.

BILLET PARISIEN

Où en sont les conversations interalliées ?

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 8 mai. (Minuit).

Quelques journaux avaient annoncé ce matin, que M. Mac Donald, reprenant le fil interrompu des négociations, au sujet du plan des experts, avait adressé une lettre personnelle à M. Poincaré. Renseignements pris, il n'en est rien. La curiosité très légitime que peut avoir le gouvernement français quant aux conversations tenues la semaine dernière aux Chequers, entre le Premier ministre britannique et les représentants de la Belgique, sera néanmoins satisfaite. En effet, notre ambassadeur à Bruxelles a reçu hier de M. Hymans, ministre belge des Affaires étrangères, l'assurance que M. Theunis viendra renseigner lui-même M. Poincaré.

D'autre part, l'ambassadeur britannique à Paris est en possession d'un télégramme que lui a envoyé M. Mac Donald et dans lequel celui-ci lui fournit toutes les précisions lui permettant de mettre le gouvernement français au courant des entretiens anglo-belges.

Ainsi, M. Mac Donald n'a pas l'intention de hâter les négociations par l'envoi d'une lettre personnelle à M. Poincaré. Ces négociations subissent une période de stagnation, et personne ne semble très pressé de les en faire sortir. Pourrait-il en être autrement au moment où, en Allemagne, les élections au Reichstag viennent de pousser au premier plan le parti nationaliste, composé d'hommes qui ont proclamé que l'acceptation du plan des experts constituait une trahison envers le pays?

Il est vrai que ce langage, tenu pendant la campagne électorale, était destiné à flatter les passions de la clientèle. Maintenant qu'ils se voient en situation d'assumer le pouvoir, les chefs nationalistes commencent à préparer une retraite honorable. Déjà M. Hergt a déclaré que le parti dont il est le chef n'opposerait pas au plan des experts un refus catégorique, mais se contenterait de faire des réserves.

En admettant que les nationalistes prennent le pouvoir en Allemagne, il est clair qu'une « acceptation » comprise comme l'entend M. Hergt, ne donnerait pas satisfaction aux Alliés. Le chef nationaliste ne vient-il pas d'affirmer qu'il ne se résoudrait pas à consentir la transformation prévue des chemins de fer du Reich? Or, cette transformation est une des premières conditions nécessaires au fonctionnement du mécanisme des paiements.

La situation en Allemagne est donc des plus troubles. Avant de continuer à discuter, les chefs de gouvernements veulent savoir à quoi s'en tenir. Ils ont raison. On peut édifier sur de la terre ferme, et non sur des sables mouvants.

R...

LES CHANGES

	Mercredi	Jeudi
Livre.....	67.10	70.60
Dollar.....	15.28	16.20
Belgique...	81.30	81.50

UN TRAGIQUE ACCIDENT PRÈS DE CASSEL

DEUX AUTOS ENTRENT EN COLLISION

QUATRE TUÉS, TROIS BLESSÉS

Un tragique accident d'auto s'est produit, jeudi, près de Cassel, sur la route nationale de Lille à Dunkerque. Deux voitures roulant en sens inverse, à toute vitesse, sont entrées en collision. L'une d'elles contenait trois voyageurs, et l'autre quatre, dont trois femmes. Tous les voyageurs furent atteints, et sur les sept, quatre furent tués et trois blessés, dont deux très grièvement.

Voici d'ailleurs sur cet accident les détails que nous avons pu recueillir hâtivement dans la soirée de jeudi.

UN CHOC FORMIDABLE

Le choc se produisit exactement sur le territoire de Sainte-Marie-Capelle, petite commune entre Cassel et Hazebrouck et à trois kilomètres de la première de ces deux villes. Il était 20 h. 30 environ, et la nuit commençait à tomber. En outre, une bourrasque assez violente chassait à ce moment une forte pluie et même de légers flocons de neige.

Une des voitures venait de descendre la côte de Cassel et se trouvait à ce moment sur une route en palier; elle se dirigeait vers Hazebrouck et contenait M. Georges Durand, industriel à Arques, et trois dames. L'autre voiture, très puissante et marchant à une allure très vive — au dire des témoins, elle faisait, paraît-il, environ du 100 à l'heure — venait de Lille. Dans celle-ci, se trouvaient M. Enders, directeur de l'agence de la Société « Escaut et Meuse », boulevard des Ecoles, à Lille et deux autres messieurs.

Peut-être, les deux conducteurs ne s'aperçurent-ils pas distinctement, en raison de la pluie; peut-être n'avaient-ils pas encore allumé leurs phares. Quoiqu'il en soit, les véhicules vinrent se heurter avec une violence inouïe. La voiture de M. Durand fut presque télescopée, et ses débris prirent feu immédiatement, pendant que celle de M. Enders faisait une embardée formidable allant s'écraser contre un arbre bordant la route, trente ou quarante mètres plus loin.

LES VICTIMES

M. Durand et les trois dames qui se trouvaient avec lui, avaient été tués sur le coup. L'un des cadavres restait même au milieu des débris de la voiture et était complètement carbonisé quelques instants après.

Un peu plus loin, M. Enders et ses deux passagers étaient sérieusement blessés.

LES SECOURS

Les secours furent donnés aussi rapidement que possible par plusieurs habitants de Sainte-Marie-Cappelle. Ne pouvant approcher la voiture qui flambait, ceux-ci s'employèrent le mieux possible à dégager M. Enders et ses compagnons. Parmi ces derniers, il y avait un blessé qui se trouvait dans un état lamentable et a été déclaré intransportable par un médecin venu en toute hâte; un autre, fut transféré aussitôt à l'hôpital de Cassel. Quant à M. Enders, il était moins atteint que les autres, mais portait cependant de forte blessures.

LA VICTOIRE DU FRANC

LES FAILLITES SE MULTIPLIENT A VIENNE

Vienne, 8 mai. — La liquidation de fin de mois a été extrêmement pénible. Les deux banques les plus importantes de Vienne ont perdu ensemble 500 millions de francs. Trois autres banques ont demandé l'appui du gouvernement, pour ne pas être obligées de déposer leur bilan.

La fin du mois a enregistré quelques faillites, dont la cause est la spéculation sur le franc. La liquidation du mois de mai, pour laquelle des engagements de 35 et même de 36 francs le dollar ont été pris, s'annonce encore plus désastreuse.

AUX ÉLECTEURS DU NORD

AVIS TRÈS IMPORTANT

1° La loi électorale actuellement en vigueur reconnaît formellement le droit au panachage. La liste que nous recommandons est donc régulière et parfaitement valable.

2° Pour voter en faveur de nos candidats d'Union sacrée et de Progrès social, il suffit de découper, dans ce numéro, le bulletin ci-dessous et de le déposer dans l'urne sans y faire ni remarque ni signe quelconque.

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 11 MAI 1924

DÉPARTEMENT DU NORD

Liste d'Union sacrée et de Progrès social

Louis LOUCHEUR, ministre du Commerce, de l'Industrie et des P. T. T., conseiller général du Nord, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur.

DANIEL-VINCENT, ministre du Travail et de l'Hygiène, maire du Quesnoy, conseiller général du Nord, député sortant, croix de guerre.

Abbé LEMIRE, maire d'Hazebrouck, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur.

C. GROUSSAU, député sortant, président de la Commission des Régions libérées.

Jean PLICHON, ancien sénateur, président du Comité départemental de l'Entente Républicaine, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

Alexandre CRESPEL, député sortant, conseiller général, maire de La Bassée.

Charles DELESALLE, ancien maire de La Madeleine, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

René LEFEBVRE, juge au Tribunal de Commerce de Valenciennes, député sortant.

Ernest MACAREZ, maire d'Haulchin, député sortant, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

Guillaume des ROTOURS, député sortant, conseiller d'arrondissement d'Orchies, maire d'Avelin, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, mutilé de guerre.

Henri LANGLAIS, directeur de « La Dépêche », médaille d'argent de la Mutualité.

Victor DILIGENT, avocat à Roubaix, docteur en droit, croix de guerre.

Docteur BARROYER, président de l'Union Mutuelle de Croix, chevalier de la Légion d'honneur.

Jacques BREGUET, ingénieur-constructeur à Douai, chevalier de la Légion d'honneur.

Fernand DELIGNE, conseiller municipal et membre de la Chambre de Commerce de Cambrai.

Jules DEHAENE, notaire honoraire, maire de Bollezeele, vice-président du Conseil d'arrondissement de Dunkerque.

Alfred DUPONT-DESCAT, ancien maire de Capelle, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'honneur.

Docteur François LEDUC, maire de Tourcoing, conseiller général, chevalier de la Légion d'honneur.

Fernand MOTTE, industriel à Roubaix, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

Louis NICOLLE, ancien maire de Lomme, président de la Société Industrielle du Nord de la France, membre de la Chambre de Commerce de Lille, chevalier de la Légion d'honneur.

Louis SCHAEPELYNCK, confectionneur, conseiller d'arrondissement de Lille, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

SION-ARNOULD, industriel à Tourcoing, anc. conseiller d'arrondissement.

Maurice THELLIER DE PONCHEVILLE, industriel, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

Georges VANDAME fils, ancien officier, licencié en droit et ès-lettres, croix de guerre.

Cette liste peut être découpée suivant le pointillé et servir de bulletin de vote

CHRONIQUE ÉLECTORALE

UNE MAGNIFIQUE RÉUNION

de l'Entente républicaine démocratique à Roubaix

UN AUDITOIRE NOMBREUX ET ENTHOUSIASTE ACCLAME LES ORATEURS ET LEUR PROGRAMME

Splendide manifestation que la réunion tenue, jeudi soir, à Roubaix, par l'Entente Républicaine Démocratique. Devant près d'un millier d'auditeurs, réunis dans la salle beaucoup trop exiguë du Café Pandore, rue Pauvrée, les candidats de l'Entente ont développé leur programme social et politique.

A 20 heures 30, les candidats montent à la tribune, salués par les applaudissements de l'assemblée. Autour du président de la séance, Me Léon Goethals, qui fait si belle figure à la tête de l'Union Nationale Républicaine de Roubaix et de ses cantons, prennent place MM. Groussau, Crespel, des Rotours, députés sortants; MM. Barroyer, Diligent, Dufour, Dupont-Descat, Langlais, Nicolle, Sion-Arnould et Thellier de Poncheville, candidats. On remarque également MM. Adolphe Delmasure et Dhellemmes, membres de l'Union Républicaine de Roubaix; MM. Eugène Dutholt, professeur à l'Université catholique de Lille, et Louis Watine, président des œuvres d'après-guerre à Roubaix.

Me Léon Goethals, président de l'Union Nationale Républicaine de Roubaix et ses cantons, prend le premier la parole. Il dit sa fierté de présenter aux candidats de l'Entente un auditoire aussi compact et aussi chaleureux.

Est-il besoin, dit Me Goethals, de parler des orateurs avant de les entendre? Cependant, le distingué président tient à faire l'éloge, notamment de M. Groussau, le vaillant député sortant, qui, depuis vingt ans, par l'autorité de sa parole et la sûreté de son jugement, s'est imposé à tous et force l'admiration de ses adversaires eux-mêmes. Il salue également d'une façon toute spéciale, MM. des Rotours et Crespel, qui arrivent d'une réunion électorale et ont tenu à venir, malgré les fatigues d'une campagne électorale longue et ardue, apporter les ressources de leur éloquente parole aux électeurs roubaisiens.

Après une allusion aux événements encore récents, qui ont fait regretter l'élimination de M. Plichon et la rupture de l'union et de la collaboration entre les partis de droite, Me Goethals énumère les directives qui guident la politique de l'Entente Républicaine Démocratique et qui se résument dans cette phrase « Union sacrée et paix sociale ». C'est pourquoi, entre l'Entente et les éléments socialistes et communistes, ferments de haine et semeurs de discorde, qui méconnaissent les vrais et les seuls moyens de donner au peuple le bonheur qu'il cherche et qu'il attend, il y a et il y aura toujours un abîme profond.

Me Goethals veut aussi rappeler ce qu'a fait l'Union Sociale et Patriotique de Roubaix et dit, à ce propos que, si avant 1914, M. Eugène Motte a pu, dans la grande cité industrielle qu'est Roubaix, répandre une ère de paix, de concorde et de prospérité, c'est en grande partie à elle qu'il le doit. (Applaudissements).

En terminant son allocution, l'orateur, très applaudi, souhaite pouvoir compter sur tous les électeurs présents et leurs nombreux amis pour faire triompher, le 11 mai, la cause de l'Entente Républicaine.

LES DISCOURS

Me Goethals passe ensuite la parole aux candidats et chacun d'eux est l'objet, de la part du public très en train, d'une chaleureuse ovation.

M. SION-ARNOULD

Sans phrases, avec une simplicité qui manifeste d'autant mieux la grandeur et la noblesse des idées qu'il expose, M. Sion-Arnould, de Tourcoing, énumère les buts que les candidats de l'Entente se proposent de poursuivre au Parlement. Etre utile et rendre service à tous, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent; défendre leurs intérêts et revendiquer leurs droits, former un « bloc national » qui serve le progrès sous toutes ses formes, par la vérité et la justice; planter le drapeau de l'ordre et de la liberté; faire taire les pessimistes, secouer les indifférents et les égoïstes, dire aux anciens combattants qu'ils se sont acquis des droits et doivent s'en souvenir; et par-dessus tout respecter la mémoire des grands morts de la guerre, entendre leurs appels et réaliser les enseignements de leur sacrifice.

Mais, ajoute l'orateur, les candidats de notre parti, entendent que ce ne sont pas là des mots purements et simplement. Ils ont le désir et la volonté que ces idées reçoivent des solutions essentiellement pratiques. M. Sion-Arnould achève son discours par ce cri : «Sus à l'ennemi! France toujours! »

M. LE DOCTEUR BARROYER

M. le docteur Barroyer, de Croix, remercie Me Goethals qui l'a présenté si aimablement à l'auditoire et a rappelé si délicatement la mémoire de son père. Puis il dit la satisfaction ressentie par un candidat qui après une journée de campagne électorale se retrouve au terroir parmi ses concitoyens et ses amis. Pour travailler à la grandeur et à la prospérité du pays, dit-il, il est de toute nécessité que chacun à quelque sphère qu'il appartienne, fasse son examen de conscience et qu'après avoir pris connaissance de ses droits et aussi de ses devoirs, il apporte toute la bonne volonté désirable. Le devoir des électeurs est tout tracé, dit M. le docteur Barroyer, il faut, voter dimanche prochain pour la liste complète de l'Entente Républicaine.

M. LOUIS NICOLLE

Voici maintenant à la tribune M. Louis Nicolle, le distingué président de la Société Industrielle de Lille.

Après le cataclysme sans précédent qui s'était abattu sur nos régions, dit l'orateur, la première besogne que le pays ait dû envisager a été celle de la reconstitution. Honneur aux énergies ardentes et patientes de chez vous! Je les ai connues, j'ai connu des Roubaisiens à Paris pendant la guerre et j'ai su les apprécier.

Pour achever une tâche si considérable, maints problèmes se posent aujourd'hui devant nous.

Un problème financier d'abord. L'orateur évoque l'offensive internationale d'hier contre le franc, l'anxiété de la nation, la vigueur que M. Poincaré a déployée pour conjurer la crise. Oui ce nécessaire outil de travail qu'est notre franc doit retrouver sa vraie valeur pour résoudre le grave problème de la prospérité économique. Au surplus la solution de ce problème n'est pas d'ordre purement matériel. Un élément d'ordre moral et social le commande. « Les ouvriers, dit M. Nicolle, ont besoin de se sentir encouragés, assurés de l'avenir et aussi heureux que possible. Alors ils apporteront tout leur cœur au labeur commun de notre résurrection. Alors, ils donneront volontiers à la France les enfants qu'elle demande pour revivre.

Mais comment le pays mènerait-il à bien ce programme économique et social, comment l'harmonie régnerait-elle entre patrons et ouvriers, si nous n'étions à l'abri des menaces et des aventures? C'est pourquoi il faut savoir gré et donner pleine confiance à M. Poincaré qui a compris la nécessité de rassurer la France à cet égard.

Des bravos chaleureux saluent ces derniers mots.

M. DUPONT-DESCAT

Roubaix, où les hasards et surtout les misères de la guerre lui ont fait passer deux années, Roubaix, qui a fourni jadis au Parlement deux représentants de sa famille, n'est pas pour M. Dupont-Descat une ville inconnue. Il est donc heureux de s'y retrouver ce soir.

Après avoir fait l'éloge de la grande Cité industrielle, de ses travailleurs et de ses initiatives, l'orateur envisage lui aussi la situation devant laquelle se trouveront les élus de dimanche prochain. Il examine tout particulièrement le problème financier et rappelle le mot célèbre « Bonne finance, bonne politique » et très adroitement il intervertit les termes et conclut : « Les candidats de l'Entente sauront, si vous leur faites confiance, mener à bien la question financière et ainsi faire retrouver au pays sa prospérité.

M. DES ROTOURS

M. des Rotours, député sortant, glorieux mutilé de la guerre, renie tous ceux qui prétendent refuser à ses collègues et à lui le nom de républicains. « Nous ne voulons pas, dit-il, de luttes politiques. »

Si nous avons le respect des opinions de tous, nous voulons qu'on respecte nos libertés d'opinions et nos libertés religieuses de même que toutes nos convictions. Si on voulait attaquer ces droits imprescriptibles, nous nous souviendrions alors que nous fûmes tous unis, en bons Français, dans les tranchées et nous demanderions alors l'union contre tous les sectaires.

Voilà cinq ans qu'est finie la guerre. Il s'agit maintenant de gagner la paix. C'est pour cela que nous voulons désarmer l'ennemi qui veut la revanche.

Républicains et libéraux, les candidats sont des patriotes. Nous voulons la sécurité de la France d'abord. Nous tenons aussi aux réparations.

Et M. des Rotours s'attache à démontrer ce qu'ont fait dans ces domaines, au cours de la dernière magistrature, les candidats de l'Entente. Dans l'Entente on est également démocrate. Notre doctrine sociale positive ne s'appuie que sur le désintéressement et l'abnégation et nous jugeons que l'Evangile bien comprise en est encore la meilleure école.

Partisans des familles nombreuses, nous voulons pour elles plus de bien-être et que ses droits soient davantage respectés.

Nous nous intéressons aux questions ouvrières, à la nécessité d'une collaboration entre patrons et ouvriers pour parvenir à la prospérité économique. Nous tenons aussi aux intérêts de la propriété, et particulièrement de la petite propriété.

Une longue ovation salue la fin de ce beau discours.

M. CRESPEL

Bien que souffrant d'une extinction de voix, M. Crespel, député sortant, veut tout de même prononcer quelques mots. Il apporte aux Roubaisiens qui l'ont si bien accueilli pendant la guerre le témoignage de sa reconnaissance et de sa sympathie.

Dimanche prochain, dit M. Crespel, le sort du pays va se décider. Les élections seront sa décadence ou sa prospérité. Les électeurs décideront donc. Tous ceux qui ne veulent plus revoir les horreurs de la guerre, qui désirent la grandeur de la nation voteront pour les défenseurs de l'ordre, et pour tous les candidats de l'Entente sans en excepter un seul.

M. GROUSSAU

Les acclamations prolongées et frénétiques qui accueillent M. Groussau, le champion et vaillant de la liberté religieuse au Parlement, indiquent hautement la place qu'il occupe dans l'estime de l'assistance.

En tant que vice-président de la Commission des Régions Libérées, M. Groussau note tout d'abord le travail considérable accompli par deux Roubaisiens, MM. Emile Toulemonde et Alfred Damez, dans l'ordre de la reconstitution. Sitôt l'invasion du Nord, dit-il, nous nous sommes mis à l'œuvre avec eux pour la restauration des départements dévastés. Et certes, nous avons alors rencontré les plus sérieuses difficultés. Ce que d'aucuns auraient voulu alors accorder aux sinistrés, c'étaient de simples secours. Cela, nous ne l'avons pu tolérer et nous apparaît sans un droit absolu, nous avons exigé la réparation intégrale de tous les dommages.

Malheureusement, beaucoup de sinistrés n'ont point encore reçu entière satisfaction par suite de l'état précaire de la Trésorerie et parce que jusqu'ici, la France seule a été